

TABLE DES MATIÈRES

En guise d'introduction	3
Chapitre 1. Comment prendre pied dans son jardin. Les facteurs limitants	6
L'expérience - L'implantation du jardin	
La proximité par rapport à l'habitation	
Le temps disponible	
Chapitre 2. La gestion de la matière organique	
La fertilisation	9
1. Quelles matières organiques utiliser ?	11
2. L'utilisation des engrais verts	13
3. Le compostage	14
4. Palliatifs au compost	18
Chapitre 3. Le travail du sol - les outils	20
Chapitre 4. Le choix des cultures	25
Chapitre 5. Le choix des varités	
La conduite des cultures	27
1. Rotation des cultures	28
2. Entretien des cultures	29
Chapitre 6. Les cultures protégées	31
1. Protection des cultures	31
2. Cultures forcées	32
Chapitre 7. La gestion de l'eau et l'arrosage	35
1. Le mulching	35
2. L'arrosage	37
3. Comment arroser ?	38
4. La qualité de l'eau	39

Chapitre 8. Les problèmes sanitaires	40
Maladies cryptogamiques	40
Parasites animaux	41
Chapitre 9. L'utilisation du calendrier lunaire ou du calendrier des semis	43
Chapitre 10. Récolte et conservation	45
1. Les légumes-racines	45
2. Les légumes-fruits	47
3. Les légumes-feuilles	48
Chapitre 11. La production de semences	49
1. Plantes allogames / Plantes autogames	50
2. Conduite générale de la culture des porte-graines	51
3. Battage et tri	53
4. Fréquence de multiplication	53
5. La production des graines, activité sociale	54
Chapitre 12. Une alternative au jardinage en pleine terre : le jardinage en bacs	55
Chapitre 13. Quelques adresses	57
Notes personnelles	59

Illustrations couverture et intérieur : Marie Fougère

Toute reproduction est soumise à l'autorisation de l'éditeur
ou du Centre Français d'Exploitation du Droit de Copie.

© Diffusion différente / Utovie, 2010

EN GUISE D'INTRODUCTION

Lorsque les amis d'Utovie m'ont sollicité pour écrire un manuel sur le jardinage biologique, je me suis dit que je n'avais pas envie de faire un xième livre sur le sujet où l'auteur enferme le lecteur dans un cadre rigide délimité par des a) et b), lui assénant des leçons et des vérités qu'il devrait se charger d'exécuter. Ce que je vous propose, c'est plutôt le principe de conseils pour le jardinage, se déclinant en 3 niveaux successifs :

1. Comprendre : le jardinier doit saisir pourquoi on lui recommande de faire telle ou telle opération. S'il est un simple exécutant, il aura des difficultés à réagir quand des problèmes nouveaux surviendront et ne comprendra pas réellement l'intérêt de ce qu'on lui demande de faire. Il ne s'agit pas de faire un précis d'agronomie mais de rendre le jardinier responsable et capable d'agir de façon autonome.

2. Choisir : vous constaterez à la lecture des différents chapitres abordés dans ce livret que je donne régulièrement la possibilité de choix différents face à un problème donné. En effet, le jardinage, ce n'est pas l'étude des mathématiques : il y a des situations différentes que le jardinier peut rencontrer face auxquelles plusieurs solutions peuvent se présenter. Même si, sur des points précis, il n'y a parfois qu'une solution possible, la sensibilité du jardinier sera là un facteur déterminant et son expérience remplacera peu à peu les écrits.

3. Agir : le jardinage est une activité pratique. Le jardinier sera amené à être de plus en plus pragmatique. Lire et écouter sur le sujet me semble important mais tout cela n'aura d'intérêt que dans la mesure où le jardinier pourra le transcrire dans une pratique qu'il fera évoluer au fur et à mesure de son expérience vers des règles de travail et des modes opératoires que lui seront plus ou moins personnels.

La pratique du jardinage, pour moi, oscille toujours entre deux attitudes :

— **Le plaisir** : celui d'être concrètement au contact de la Terre, des éléments du monde végétal et du climat. Essayer d'évoluer dans les rythmes, de ressentir ceux des saisons et celui de son corps. Pour certains, celui aussi des rythmes cosmiques.

— **L'intérêt** : produire tout ou partie de ses légumes, avoir régulièrement des aromates et de la salade fraîche, faire profiter de ses productions à la famille ou aux amis sont des opportunités non négligeables. A l'heure où les perspectives économiques ne sont guère brillantes, le jardinage peut être pour les petits budgets et les retraites restreintes une solution indispensable, en zone rurale tout du moins.

C'est à chacun de ressentir son lien au jardin, celui-ci pouvant d'ailleurs évoluer avec les années de pratique.

La principale difficulté à laquelle j'ai été confronté pour écrire ce petit guide est celle de m'adresser à des personnes ayant des expériences très différentes du jardin, voire pas du tout. Entre celles qui souhaitent démarrer un jardin mais n'ont jamais tenu un outil, celles qui pratiquent déjà mais avec la sensation d'opérer plus ou moins « au radar » et enfin celles qui pratiquent couramment mais de manière conventionnelle (avec engrais chimiques, désherbants et pesticides de synthèse), il y a forcément beaucoup de différences et des attentes diversifiées. Ce livret s'adresse donc plutôt aux néophytes parce qu'il m'intéressait davantage d'aider ces personnes à acquérir dès le début des pratiques appropriées et aussi à éviter de faire certaines erreurs (les plus évidentes car on fait toujours des erreurs même avec l'expérience). Cependant pour que des lecteurs plus avertis puissent y trouver de l'intérêt, j'ai abordé dans certains chapitres des pratiques plus pointues. Et cerise sur le gâteau, j'ai tenu à aborder particulièrement ce qui pour moi est l'apothéose du développement de l'expérience du jardinier : la production de graines qui permet de boucler le cycle du vivant au jardin.

Ce recueil se veut le fruit de plus de trente années de jardinage bio, vécu à l'échelon professionnel certes mais avec la volonté de rester le plus près possible de solutions simples, à échelle humaine. J'ai commencé, sans expérience, mon premier jardin en défrichant une

terrasse abandonnée et envahie de fougères près d'une grange dans les Pyrénées ariègeoises. Depuis, à l'occasion de déménagements successifs, j'ai rencontré de nombreuses situations différentes, face auxquelles il a fallu s'adapter chaque fois de façon originale, mais qui m'ont permis d'adopter une méthodologie de l'organisation et du travail. J'espère que cette expérience pourra vous être profitable.

Dans le but d'en faire un outil de travail réactif pour le plus possible de lecteurs, j'aimerai solliciter vos réactions pour en améliorer le contenu en précisant les points qui ne vous paraissent pas assez clairs, ceux qui demanderaient plus de précisions et ceux que vous auriez aimé voir abordés. Nous essaierons d'en tenir compte pour les futures mises à jour. Merci d'avance.

Pour m'envoyer vos contributions,
vous pouvez me joindre par courriel à l'adresse suivante :
danielcaniou@yahoo.fr

Chapitre 1

comment prendre pied dans son jardin : LES FACTEURS LIMITANTS

Avant d'aborder les différents chapitres relatifs à la pratique du jardinage bio, il m'a semblé nécessaire de préciser comment appréhender sa conception, parcourir les différents paramètres nécessaires à sa mise en place, faire part de certains problèmes pouvant se présenter. En somme, comment partir d'un bon pied en mesurant le plus possible les limites préexistantes et les potentialités effectives de son jardin.

Cette introduction est spécialement destinée aux néophytes qui n'ont pas encore eu de jardin. Les autres lecteurs pourront directement passer aux chapitres suivants.

LES FACTEURS LIMITANTS...

1. L'expérience :

Je mets ce critère en premier car une personne qui maîtrise le travail de base du jardin aura, de fait, déjà intégré des gestes, des attitudes, un rythme, un calendrier de travail. Après, tout dépend de l'approche qu'elle aura en termes agronomiques : elle peut être très proche des conceptions de l'agriculture conventionnelle (engrais minéraux solubles, désherbage chimique, pharmacopée classique). Mais en général, la plupart des jardiniers ont la préoccupation d'obtenir des légumes de qualité. Reste à définir cette dernière formulation, plutôt passe-partout. Reste aussi à revoir son approche de la vie du sol et de la plante. Reste enfin à transcrire un concept (le « bio ») d'une manière pragmatique et concrète dans la réalité de son quotidien.

Le néophyte, pour sa part, devra apprendre et maîtriser les

gestes de base, à manier les outils, à intégrer les priorités, un calendrier des travaux etc., avant de prétendre arriver à des résultats probants – ce qui ne doit pas cependant dire qu'il ne faut pas se lancer dans le bain parce que les premiers résultats sont souvent un encouragement à persévérer.

2. L'implantation du jardin

Entre une personne qui dispose d'un jardin en état, entretenu depuis des générations et régulièrement amendé en matières organiques et une autre qui doit défricher un coin de terrain à l'abandon ou qui dispose du pourtour d'une maison neuve qui a été bouleversé par les terrassements, il y a un écart énorme avec tout un tas de cas intermédiaires.

Attention aux faux-cadeaux : un ami, un voisin vous propose du terrain disponible. Le geste peut être sincère, mais il peut apparaître que le sol ne vaut pas grand-chose (terre trop humide, trop caillouteuse, peu profonde...) ou présente un handicap que l'on ne voit pas tout de suite mais seulement après l'avoir mis en état ou dans des conditions particulières (à la saison des pluies par exemple ou quand les premiers légumes aptes à être récoltés vont mettre en évidence la présence d'hôtes indésirables comme des courtilières ou des ragondins). C'est aussi le cas de terrains mal exposés, situés dans des zones gélives ou qui sont pénalisés par la présence de nombreux arbres.

3. La proximité par rapport à l'habitation

Un jardin tout proche permettra d'y consacrer plus de temps car on peut profiter de petites plages horaires disponibles alors que l'éloignement demandera une organisation plus importante et parfois des sacrifices. Sans compter les problèmes de surveillance, d'arrosages, de récoltes rapprochées les unes des autres (pour les haricots, fraises, courgettes par exemple).

4. Le temps disponible

Là aussi il y a des situations très différentes avec les consé-

quences en rapport. Un retraité aura, *a priori*, plus de disponibilités qu'une mère de famille qui cumule emploi à l'extérieur, tâches domestiques et engagement associatif, pour prendre deux extrêmes. Normalement, plus un jardinier aura de temps disponible, plus il peut espérer de résultats (en tenant compte des facteurs limitants précédents). Et il faudra aussi voir si cette disponibilité en temps sera déterminée de manière fixe (exemple le week-end seulement) ou modulable. En effet, elle va se cumuler avec une autre contrainte de temps, celle de la météo, les deux n'étant pas forcément en adéquation.

L'idéal est d'avoir un certain nombre de plages disponibles dans son emploi du temps pour permettre de s'adapter aux aléas de la météo mais aussi pour pouvoir intervenir au meilleur moment par rapport à l'état du sol, l'heure de la journée, la présence d'hôtes indésirables et autres problèmes émergents...

Chapitre 2

LA GESTION DE LA MATIERE ORGANIQUE LA FERTILISATION

J'ai tenu au double en-tête pour ce chapitre, à la fois parce que le seul mot de fertilisation me semble trop réducteur, et pour bien montrer qu'en bio, c'est l'attention que l'on porte au problème de la matière organique qui est primordiale.

En agriculture bio, il est dit et écrit comme un principe de base, que l'on ne nourrit pas la plante directement, mais le sol, c'est-à-dire, les organismes vivants qu'il abrite. Ceux-ci, par leur activité et le résultat de leur décomposition quand ils meurent vont apporter les éléments nutritifs nécessaires à la croissance des plantes. C'est une différence fondamentale avec l'agriculture conventionnelle qui, elle, cherche à apporter des éléments solubles qui vont être directement absorbés par les racines (voire les feuilles) des plantes d'où l'« efficacité » de ce type d'agriculture en terme de rendements, de rapidité de croissance, mais aussi les problèmes qui en résultent en terme de déséquilibre de la santé de la plante... et des personnes qui vont la consommer.

Apporter des éléments non solubles, donc, qui vont passer par le cycle de la vie du sol, certes, mais aussi et surtout, avoir constamment comme préoccupation l'entretien et l'enrichissement en matières organiques du sol. Cette dernière est la base d'une bonne structure du sol qui va se traduire par une certaine souplesse de la terre que l'on va apprécier quand il faudra la travailler. Il permettra également une résistance au compactage, une perméabilité à l'air et à l'eau permettant un développement racinaire équilibré. Mais aussi une capacité accrue de rétention de l'eau et des éléments nutritifs qui peuvent fort bien être entraînés dans les couches de sol inférieures, donc loin des racines, ou lessivés par de fortes pluies, par exemple.